

oiseau nicheur des Olivettes

# *l'Hirondelle rousseline*



**É**trange scène psychédélique que ces ombres chinoises s'activant au milieu d'un tunnel cannelé. À prendre du recul, ce n'est pas un tunnel mais une de ces buses qui, sur la commune de Vailhan, passent sous la route de Fournols et drainent dans le lac des Olivettes les eaux des collines environnantes. Une des ombres plaque au plafond un filet vert. Une petite forme se débat dans les mailles du filet. Elle sera bientôt libérée de ce piège temporaire pour faire l'objet d'un suivi précis mené par des ornithologues bénévoles. Le filet en question est en réalité une épuisette, destinée à la capture d'une espèce méconnue du grand public : l'Hirondelle rousseline.

### ***Une hirondelle pas comme les autres***

On recense en France 5 espèces d'Hirondelles nicheuses. L'une des moins connue est sans doute la petite Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*), toute brune, qui niche en colonie et creuse des galeries le long des berges sablonneuses pour y construire son nid. D'une taille supérieure mais tout aussi brune, l'Hirondelle de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*) s'en distingue par l'absence d'un collier brun et la présence de taches blanches au bout de la queue. Pour elle, la reproduction s'effectue plutôt sur les falaises naturelles, bien qu'on puisse la retrouver jusque dans les villes. Les milieux bâtis par l'Homme sont toutefois surtout plébiscités par deux espèces relativement



***Page précédente***  
*Capture dans une buse  
du lac des Olivettes*  
(photo Muriel Aleu)

***De haut en bas***  
*Hirondelles rousselines*  
(John Gould, *Birds of Asia*, vol. 1,  
Taylor and Francis, London 1850)  
*Le lac des Olivettes*  
(Photo par drone Vincent Laurus)



## HIRONDELLE DE FENÊTRE

*Delichon urbicum*

Croupion blanc pur, ventre blanc  
Dessus des ailes, dos, tête  
et queue noir bleuté  
Niche sous les avant-toits des maisons



Photo Bruno Morcel

## HIRONDELLE RUSTIQUE

*Hirundo rustica*

Dessus des ailes, dos, tête et queue  
noir à reflets métalliques bleus  
Queue très échancrée avec deux longs filets  
Front et gorge rouge brique  
Niche dans les bâtiments agricoles, les garages



Photo Michel Rauch

## HIRONDELLE DE ROCHERS

*Ptyonoprogne rupestris*

Dessus des ailes et dos d'un gris brunâtre  
Ventre plus pâle, gorge tachetée de sombre  
Queue dépourvue de filets, fines taches blanches  
Niche sur les falaises côtières ou en montagne



Photo Ettore Guarnaroli

## HIRONDELLE DE RIVAGE

*Riparia riparia*

Brune dessus, blanche et brune dessous  
Présente près des zones humides  
naturelles ou artificielles  
Niche dans des cavités creusées  
dans des parois verticales



Photo Miroslaw Krol

## HIRONDELLE ROUSSELINÉ

*Cecropis daurica*

Dessus des ailes, dos, tête et queue  
noir à reflets métalliques bleus  
Nuque, croupion et ventre orangés  
Nid constitué de boulettes de boue



Photo Sophie Charpentier

## MARTINET NOIR

*Apus apus*



Ce n'est pas  
une hirondelle !

Corps entièrement noir, en forme de cigare  
Ailes effilées, légèrement arquées vers l'arrière  
Niche le plus souvent sur le haut du mur  
supportant le toit d'un bâtiment



Photo Étienne Biarneix



*L'Hirondelle rousseline et son nid*  
(photos Thierry Fallet, Claude et Juliane Gil)

communes : l'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*), qui niche souvent à l'extérieur des bâtiments, sous les avancées de toits, et l'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) que l'on retrouve volontiers dans les granges, les fermes ou les garages. La première est surtout noire et blanche, avec une queue assez courte et un croupion tout blanc, tandis que la seconde présente une belle gorge rouge brique et des plumes très

allongées à la queue (on nomme « filets » ces rectrices particulières). Proche cousine de l'Hirondelle rustique, l'Hirondelle rousseline (*Cecropis daurica*) s'en distingue par l'absence d'une marque rouge brique à la gorge, par la présence de stries sur les flancs et, surtout, par celle d'un collier et d'un croupion rouge, qui lui ont valu son nom français. Cette hirondelle d'une vingtaine de grammes, élégante en vol, passe l'hiver en Afrique subsaharienne et nous revient au printemps. Contrairement aux autres espèces, l'Hirondelle rousseline n'est présente que dans le bassin méditerranéen, et la population nationale est estimée à environ 200 couples. Il s'agit donc d'une espèce peu commune, dont les mœurs sont encore méconnues et le statut de conservation difficile à évaluer.

Pour sa reproduction, l'Hirondelle rousseline s'installe préférentiellement, en milieu naturel, au niveau des porches, des grottes, des gouffres, des voûtes ou d'autres espaces rupestres protégés. Elle a en effet besoin d'une surface presque horizontale faisant office de plafond pour installer son nid. En forme de boule, assez similaire à celui de l'Hirondelle de fenêtre, il est maçonné avec



## LA COURSE À LA ROUSSELINE

Loiseau que je me propose principalement d'étudier fut signalé en Italie, dans l'*Ornitologia toscana*, par le professeur Paolo Savi, il y a vingt-cinq ans environ ; mais ce n'est qu'en 1835, lors de la publication de la troisième partie du *Manuel* de M. Temminck (Coenraad J. Temminck, *Manuel d'ornithologie ou tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe*, 3<sup>e</sup> part., 1835, p. 298-299), que tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'ornithologie indigène apprirent la découverte d'une nouvelle espèce d'Hirondelle, qui visita accidentellement une partie des côtes méditerranéennes.

Ce fut une grande nouvelle pour les collecteurs et pour les marchands d'oiseaux. Les premiers réclamaient de toute part l'Hirondelle rousseline, et les seconds s'efforcèrent de la leur procurer, en cherchant parmi les peaux exotiques de leurs magasins ce qui en approchait le plus. On vendit fort cher tout ce qui put se rencontrer d'Hirondelles exotiques de cette catégorie ; mais je crois être exact en avançant qu'à cette époque, aucune véritable Hirondelle rousseline ne se trouvait dans le commerce. [...]

Le fait est que j'ai successivement acquis neuf espèces différentes, croyant chaque fois posséder, enfin, la véritable Hirondelle rousseline, et que ce n'est que la dernière qui était l'objet tant désiré. [...]

Je regrette d'avoir à déclarer que la question de l'espèce que j'ai voulu surtout étudier, la rousseline d'Europe, n'est pas encore tout à fait résolue pour moi, car je ne puis affirmer si c'est une race ou une espèce distincte de la *daurica* ; ni indiquer sa véritable patrie. »

Edmond de Selys-Longchamps, « Notice sur l'Hirondelle rousseline d'Europe et sur les autres espèces du sous-genre *Cecropis* », *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, vol. XXII/2, M. Hayez, Bruxelles 1855, p. 95-134.



Gravure de John Gould



un mélange de boue et de salive et présente un petit tunnel d'entrée très caractéristique qui protège les occupants des prédateurs. Ces milieux naturels étant peu communs, l'Hirondelle rousseline a su s'adapter et niche désormais majoritairement dans des infrastructures construites par l'Homme. On la retrouve ainsi sous des ponts, dans des buses en béton ou en tôle ondulée, ou encore sur certains bâtiments qui présentent des caractéristiques proches de ses habitats naturels. Contrairement aux Hirondelles de rivage ou de fenêtre, la rousseline n'est pas coloniale et préfère construire son nid isolément, chaque ouvrage n'accueillant bien souvent qu'un seul nid à la fois.

En plus de structures favorables à l'installation de son nid, l'Hirondelle rousseline a besoin, pour s'installer sur un territoire, de ressources alimentaires suffisantes pour pouvoir nourrir ses petits. Elle recherche donc des milieux ouverts, souvent agricoles, riches en insectes volants qu'elle capture grâce à son agilité. On retrouve souvent les nids à proximité de friches, de vignes ou de plans d'eau. Elle y prédate essentiellement des fourmis volantes, mais peut également se nourrir d'autres insectes (diptères, hyménoptères, coléoptères, etc.). Ces caractéristiques la rendent très sensible à la dégradation des milieux agricoles et à l'utilisation de pesticides.

## *Un passereau sous haute surveillance*

Les connaissances sur cette espèce étant encore lacunaires, un programme de suivi a été initié en 2023 dans le département de l'Hérault. Englobant une quinzaine de communes, dont celle de Vailhan, ce projet vise à améliorer les connaissances sur les paramètres démographiques de l'espèce, les caractéristiques de sa reproduction et l'état des populations. Pour ce faire, il est d'abord nécessaire de savoir où niche l'hirondelle. Tous les ouvrages susceptibles d'être favorables à l'installation d'un nid ont donc été prospectés minutieusement, en hiver avant le retour des

oiseaux, à la recherche de nids ou de traces de nids. Au printemps, lorsque les hirondelles prennent possession de leur quartier de nidification, le suivi continue pour déterminer quels ouvrages sont réellement utilisés en année J. Une fois les oiseaux bien cantonnés, le suivi ne s'arrête pas là. À l'aide d'une petite caméra endoscopique, les ornithologues scrutent ce qu'il se passe à l'intérieur des nids. Tous les paramètres de reproduction sont notés le plus finement possible : date de ponte et d'éclosion, nombre d'œufs, nombre de jeunes à l'envol, caractéristiques du site de reproduction, etc. Tous ces paramètres serviront, à terme, à mieux comprendre les dynamiques démographiques de l'espèce et les caractéristiques des sites de reproduction.

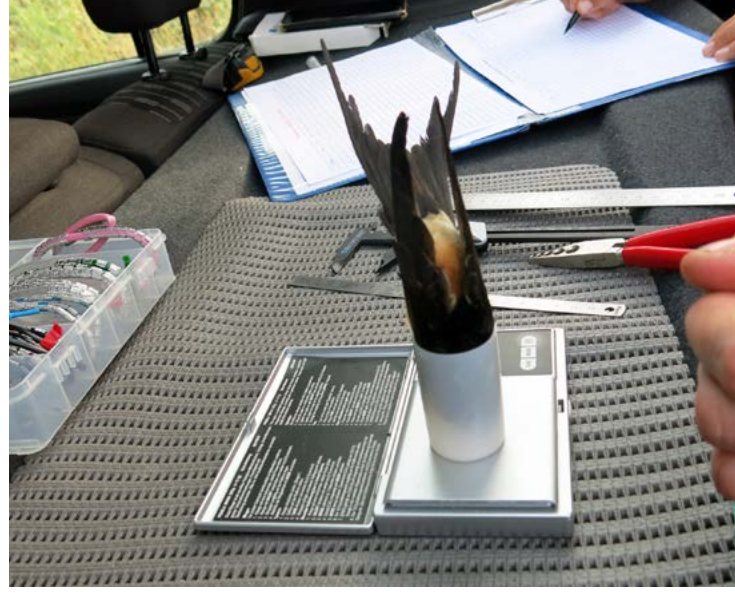
Bien que le suivi démographique nous apporte beaucoup d'informations, il ne suffit pas, à lui seul, pour avoir une bonne vision du devenir des oiseaux. Il est en effet impossible de savoir si tel ou tel animal est celui observé quelques jours auparavant. Ni de répondre aux questionnements suivants : Où s'installent les jeunes lors de leur première reproduction ? Choisissent-ils un site proche de leur lieu de naissance ou lui ressemblant ? Les adultes sont-ils fidèles à leur site de reproduction et à leur partenaire ? Quel pourcentage d'individus survit d'une année sur l'autre ? Pour répondre à ces questions, il est indispensable de reconnaître chaque individu en faisant appel à la technique éprouvée du baguage.



Photos Muriel Aleu



Cette pratique scientifique consiste, après capture de l'oiseau, à la pose d'une petite bague métallique (souvent de l'aluminium) sur la patte (au niveau du tarse, plus précisément du tarso-métatarse chez les passereaux), porteuse d'un code unique qui constituera son identifiant à vie. Lors de futures captures, la relecture d'une bague (on parle alors de contrôle) permettra d'acquérir des informations importantes sur l'individu en question. Ces données de capture-marquage-recapture s'accompagnent de la prise de données biométriques lors des manipulations. Masse de l'individu, âge, sexe, longueur de l'aile ou du tarse ou encore adiposité sont ainsi consignés rigoureusement lors de chaque événement de capture. Des captures successives d'un même oiseau permettent ainsi de suivre l'évolution de certains paramètres, comme sa masse ou son stock de graisse (la graisse constituant le fuel des oiseaux, qu'ils utilisent notamment lors de leurs longs périple migratoires).



## 2024 : une année prometteuse

Après un lancement du projet en 2023, qui a permis le baguage de 63 hirondelles, l'année 2024 s'avère encore plus prometteuse puisqu'elle aura permis la capture de 100 individus sur l'ensemble de la zone d'étude. 17 sites de reproduction ont été utilisés, dont 3 sur la commune de Vailhan. Le barrage des Olivettes semble attractif pour l'espèce, puisque jusqu'à 3 couples ont pu y nicher simultanément certaines années ! En 2024 toutefois, seul un couple s'est installé sur le barrage, les 2 autres ayant préféré l'obscurité de buses d'écoulement des eaux.

Sur les 100 individus capturés en 2024, 33 étaient des adultes reproducteurs et 67 des jeunes nés dans l'année. La capture des oiseaux a permis le contrôle de 14 individus bagués l'année précédente, ce qui apporte d'intéressantes informations sur l'espèce. Par exemple, chez l'Hirondelle rousseline comme chez la plupart des passereaux, les individus sont sexuellement mûres à partir de deux ans. Le contrôle de jeunes oiseaux lors de leur deuxième année, qui correspond donc à leur première reproduction, permet ainsi d'estimer leur distance de dispersion post-juvénile, c'est-à-dire la distance qui sépare leur lieu de naissance de leur premier site de reproduction. Deux jeunes oiseaux nés en 2023 à Vailhan ont ainsi été retrouvés en 2024 en tant qu'adultes nicheurs. L'un d'eux, un jeune mâle, s'est installé à Bédarieux, à environ 9,9 km de son lieu de naissance. Le second, une femelle, a choisi de s'installer à Faugères, à 10,5 km de son nid de naissance. Les jeunes hirondelles ne semblent donc pas particulièrement fidèles à leur commune de naissance et paraissent avoir des mœurs vagabondes. Mais qu'en est-il des adultes ?

4 adultes, 2 mâles et 2 femelles, ayant niché à Vailhan en 2023 ont été recontrôlés en 2024. 1 mâle et 1 femelle (les parents du jeune mâle parti s'installer à Bédarieux) sont restés fidèles entre eux et sont revenus se reproduire au même endroit, aux abords du lac des Olivettes.

Une femelle, nichant également le long du lac, a également fait preuve de fidélité envers son nid, mais a dû changer de partenaire entre temps.

Le baguage ne nous apprend toutefois pas les raisons de ce changement : dispute de couple ou, plus probablement, disparition du mâle lors de la migration ou de l'hivernage, obligeant la femelle à trouver un remplaçant. Le dernier individu contrôlé, un mâle, a fait preuve de beaucoup moins de fidélité. Non seulement, il ne s'est pas apparié avec la même femelle,

*Rougequeue noir,*  
*Phoenicurus ochruros*  
[www.listavermelhadasaves.pt](http://www.listavermelhadasaves.pt)



*Mésange charbonnière,*  
*Parus major*  
[www.listavermelhadasaves.pt](http://www.listavermelhadasaves.pt)



*Moineau domestique,*  
*Passer domesticus*  
[www.listavermelhadasaves.pt](http://www.listavermelhadasaves.pt)





mais en plus il a complètement changé de site de nidification, préférant utiliser un nid présent plus au sud, sur la commune de Gabian. La fidélité au site de reproduction ou au partenaire semble donc assez relative chez cette espèce, mais il ne s'agit que de données préliminaires qui devront être confortées dans le temps par l'apport de futures observations et d'opérations de capture.

Plusieurs cas d'usurpation de nid (on parle alors de spoliation) ont été observés lors de la saison de reproduction. Un des nids du barrage des Olivettes, occupé en 2023, a ainsi été occupé en 2024 par un couple de Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*). L'Hirondelle rousseline étant une propriétaire peu véhémente, les squatteurs ont pu mener à bien leur reproduction sans risque d'expulsion, et les hirondelles se sont vu contraintes d'aller nicher ailleurs. Mésange charbonnière (*Parus major*) ou encore Moineau domestique (*Passer domesticus*) se font également un malin plaisir à utiliser ces nids douillets pour accueillir leur progéniture. Après une saison de reproduction bien remplie, bien que rendue compliquée par les événements météorologiques (les pluies du début de printemps ont en effet fortement repoussé les premières dates de ponte), les Hirondelles rousselines s'en sont allées rejoindre leurs contrées d'hivernage sous le soleil africain, bravant la traversée de la mer Méditerranée et du désert du Sahara et tous les dangers qu'ils comportent.

Souhaitons-leur de profiter de ce voyage pour se refaire une santé afin de nous revenir en pleine forme pour la saison de reproduction 2025. À Vailhan, nous les attendrons avec impatience pour égayer les journées d'été autour du barrage des Olivettes !

L'ensemble des manipulations a été réalisé par des personnes habilitées, dans le cadre d'un protocole scientifique validé par le Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO). Il est interdit par la loi de déranger des espèces protégées, en dehors des autorisations accordées pour le baguage.

**Bastien Jeannin**

Bagueur généraliste - Collaborateur du CRBPO  
décembre 2024

Photo Guilhem Beugnon





Photo Guilhem Beugnon